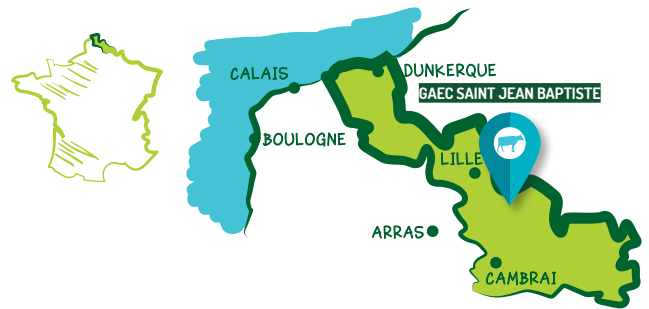


DÉCIDER DE COMPTER SUR LE PÂTURAGE POUR L'ALIMENTATION DES VACHES LAITIÈRES DANS UN SYSTÈME MAÏS/HERBE, POUR RETROUVER UNE RENTABILITÉ ÉCONOMIQUE SUR LA FERME



Guy nous fait part des raisons qui l'ont incité à se tourner vers le pâturage et des conséquences sur la rentabilité de ses vaches laitières dans le contexte de sa ferme. Cette expérience a été suivie dans le cadre du collectif d'éleveurs de Scarpe Escaut animé par la Chambre d'Agriculture du Nord Pas de Calais et le Parc naturel régional Scarpe-Escaut, pour mieux valoriser les prairies humides avec la démarche Pâtur'Ajuste.



GAEC SAINT JEAN BAPTISTE GUY LEGRAIN

- Commune :** Saint Amand Les Eaux, département du Nord
- Surface pour l'atelier des vaches laitières :** 92 ha de SAU ; 69 ha de prairies, 13 ha de maïs, 10 ha de prairies temporaires en rotation avec des céréales pour la vente (blé).
- Troupeau :** 77 vaches laitières Prim'Holstein ; et la suite.
- Production :** Lait, céréales
- Commercialisation :** Laiterie Sodiaal, Filière écoresponsable
- Revenu :** Exploitation anciennement en difficulté, en cours de désendettement. L'éleveur espère pouvoir prélever un revenu d'environ 1500€/mois dès 2021.

Contexte de la ferme

La ferme du GAEC Saint Jean Baptiste est une exploitation en polyculture élevage. Le GAEC est constitué d'un atelier vache laitière et un atelier vaches allaitantes. La gestion est séparée et les deux associés s'occupent chacun d'un atelier.

Les vaches laitières sont conduites historiquement sur un système maïs ensilage/soja. Les vêlages sont étalés toute l'année pour tenter de produire du lait de façon régulière et profiter des prix favorables en été offert par la coopérative.

Déclencheur de l'expérience

Suite à des difficultés techniques (santé du troupeau, potentiel modeste des terres) et financières (frais en hausse, baisse du prix du lait), Guy a souhaité faire évoluer fortement le système d'élevage depuis 2015, passant à un système de plus en plus herbager et pâturant pour être le plus autonome possible. Guy a d'abord fait des dérobés, puis ressemé des prairies à la place du maïs (le maïs a ainsi été réduit progressivement de 30 à 13ha) pour produire de l'ensilage d'herbe et avoir un bloc de pâturage plus conséquent autour du bâtiment, en plus des 13 ha de prairies naturelles. Différents mélanges ont été implantés, ray gras trèfle, dactyle ou fétuque, plantin, chicorée. Mais la conduite du pâturage n'était pas satisfaisante, car les repousses après la fauche tombaient rapidement en panne et les prairies se dégradèrent trop vite.

Objectif de l'expérience

NOURRIR LES VACHES LAITIÈRES UNIQUEMENT AVEC LE PÂTURAGE LE PLUS LONGTEMPS POSSIBLE.

La rentabilité économique est la priorité. La quantité de lait produite par vache n'est plus le critère unique de pilotage, Guy cherche avant tout à réduire les charges (mécanisation, alimentation, vétérinaires...) et à améliorer la santé du troupeau et le bien-être au travail.

Pratiques mises en œuvre

DONNER LA PRIORITÉ AU PÂTURAGE ET NON PLUS À LA FAUCHE

La période de pâturage a été considérablement allongée. La mise à l'herbe est organisée le plus tôt possible (mars). De même Guy compte sur le pâturage le plus longtemps possible, il a rentré les vaches mi-décembre en 2020. Avant, Guy sortait les vaches au printemps d'abord sur 4 ha, les autres surfaces étaient fauchées. Il a depuis remplacé depuis la fauche par le pâturage : « En arrêtant la fertilisation minérale, je me suis donné une souplesse dans le pâturage de mes prairies. Comme j'avais fertilisé, il fallait faucher ».

DISTRIBUER DU FOURRAGE SI BESOIN POUR TENIR LES CRITÈRES D'ENTRÉE SUR LES PARCS ET TENIR COMPTE DES TRANSITIONS ALIMENTAIRES

« Distribuer permet de garder de la souplesse dans la gestion de mes parcs ».

Guy cherche à distribuer le moins d'aliment possible pendant toute la durée du pâturage. Il ajuste la quantité de fourrage distribué au regard de la quantité d'herbe disponible au pâturage. L'objectif est de ralentir le pâturage de façon à tenir le critère d'entrée sur la végétation.

- A la mise à l'herbe la ration est rapidement arrêtée.
- Fin de printemps et été un complément d'enrubannage et d'ensilage d'herbe est apporté pour pouvoir facilement arrêter la distribution si l'herbe pousse assez (au lieu du maïs, car l'herbe ne perturbe pas la flore du rumen, limite les problèmes de transition alimentaire et ne démotive pas les animaux au pâturage).
- Puis en fin d'été le silo de maïs est ouvert, sans chercher à le refermer, mais en ajustant la quantité selon les besoins (2/3 ensilage maïs, 1/3 ensilage d'herbe).

DIVERSIFIER L'UTILISATION DES PARCS POUR FAVORISER LA POUSSE ET LE REPORT SUR PIED

Guy tourne sur 28 parcs d'environ 1 ha. Il affecte les parcs à différentes saisons (voir carte), afin de sécuriser la disponibilité de l'herbe tout au long de l'année et d'assurer la bonne mise en réserve des plantes. Les temps de retour et le temps de séjour est donc très variable selon les parcs au cours du temps.

"Avant, Je ne voulais pas les mettre dans la grande herbe montée. Je me disais que ça ne se faisait pas !"



Plan des parcs et affectation saisonnière prévue par Guy en 2020.

Cela l'aide à décider 1/ de revenir plus ou moins vite pour faire un déprimage ou un ététagé ; 2/ d'ajuster le temps de séjour pour reporter ou non de l'herbe. Les parcs d'été sont proches du bâtiment et ombragés pour éviter de faire marcher les vaches quand il fait trop chaud. Du pâturage jour / nuit est organisé avec les parcs riches en trèfles le jour et les parcs avec beaucoup d'herbe épiée la nuit.

RÉFLEXIONS SUR LES STOCKS FOURRAGERS

Guy a beaucoup moins distribué d'herbe pendant la période de pâturage, ce qui fait qu'il n'a pas eu besoin de tout le stock, malgré la sécheresse (2 coupes au lieu de 4 habituellement). Une coupe de foin est même partie pour un méthaniseur.

Idéalement, il voudrait avoir du stock pour 6 mois, de mi-octobre jusqu'à mi-avril (en cas d'automne et de début de printemps très humide) et souhaite aussi de l'herbe pour l'été en sécurité, car les transitions alimentaires sont plus faciles qu'avec le maïs et il peut arrêter la distribution quand il le souhaite. Un stock de foin pour l'élevage des génisses serait aussi intéressant à constituer.

QUELQUES CHIFFRES...

Année civile	2017	2018	2019	2020
Nombre de vaches présentes en moyenne	84	86	96	82
Lait livré (L)	394 840	467 110	452 944	398 972
Moyenne par vache (sans autoconso lait veaux)	4700	5431	4718	4865

- La marge brute technique a augmenté de 40% depuis 2017 (212€/1000 litres en 2019)
- Les frais vétérinaires ont été réduits de 30% (9€/1000 litres en 2019).
- Le coût des concentrés a été réduit de 50% (47€/1000 litres en 2019).
- Les achats de fourrages grossiers ont été réduits de 90% (27€/1000 litres en 2017)



Février 2020. La mise à l'herbe est organisée le plus tôt possible, dès que l'herbe pointe, en faisant un déprimage de tous les parcs avec du report, mais avec des temps de pâturage réduit (quelques heures), si la portance n'est pas bonne. En 2020, Guy pense qu'il aurait pu sortir encore plus tôt les bêtes (avant le 21/03/20). Il avait peur que le sol ne soit pas assez portant et en fait si. De ce fait, la transition alimentaire à la mise à l'herbe a été très courte.



Pâturage le 10 avril 2020 : Au printemps, comme on le voit sur la photo, les animaux sortent du parc avant que l'herbe soit descendue trop bas (il laisse des feuilles pour accélérer la repousse). Le parc suivant est choisi de façon que l'herbe soit assez développée, pour assurer le temps aux plantes de faire leurs réserves. Lorsqu'il sort « haut » d'un parc pour reporter de l'herbe, Guy le note et cela se traduit au tour suivant par un temps de séjour plus long sur ce parc.



Pâturage le 29 mai 2020 sur une prairie naturelle : L'herbe peut être utilisée de façon décalée ou en report sur pied, en faisant entrer les vaches sur de l'herbe haute et épiée, ce qui permet de ralentir le temps de retour sur les parcs suivant lorsque l'herbe ne pousse pas assez vite en fin de printemps ou en été.



23 octobre 2020. Au lieu de les broyer, les refus sont laissés pour les passages suivants, en considérant qu'ils équilibrent la valeur de l'herbe en apportant une source de fibre (énergie) complémentaire du trèfle dominant en été ou des feuilles des graminées en automne. Les refus permettent aussi selon Guy d'assurer le renouvellement de la prairie et favorisent les repousses autour lorsqu'il fait sec.

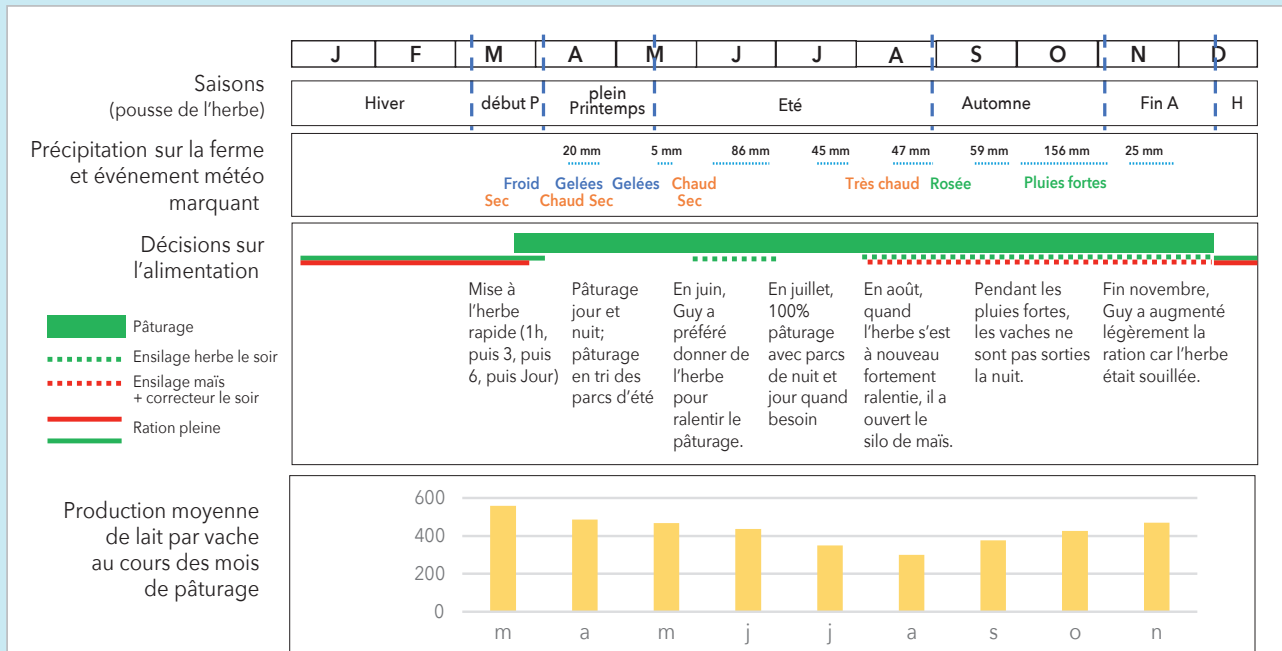
Résultats de l'expérience

"J'ai l'impression de me réapproprier mon exploitation."

UNE RENTABILITÉ ÉCONOMIQUE ET LA SANTÉ DU TROUPEAU AMÉLIORÉES

La production laitière par vache et la livraison de lait s'est globalement maintenue sur l'année, malgré la baisse forte du lait en été au pâturage (voir figure). Avec la baisse importante des charges, cela a permis de désendetter la ferme, retrouver de la trésorerie et pouvoir se tirer un salaire. De plus, les vaches sont en meilleur état à l'automne ce qui a permis de ne plus avoir de problèmes de fertilité et de fortement réduire les mammites. Les vaches font plus de lactations et le besoin en renouvellement est donc moins important.

OBSERVATIONS ET DÉCISIONS DE L'ÉLEVEUR EN 2020



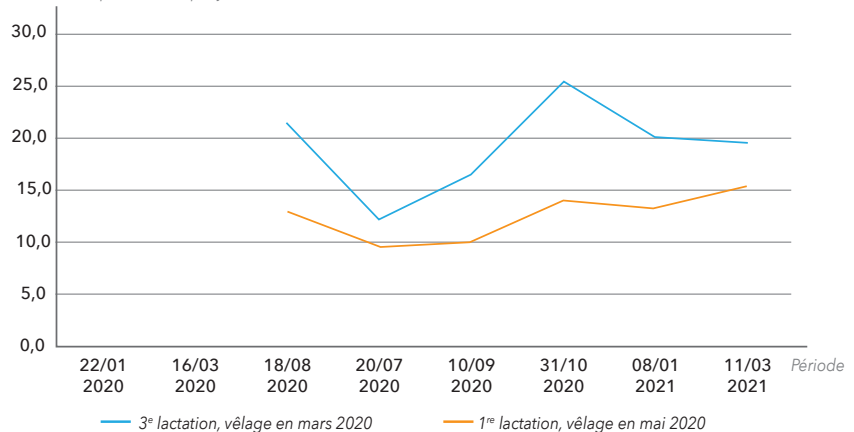
Au début, Guy pensait pâturer un peu comme l'année passée. Il s'est vite rendu compte que ça allait être différent, car il a fait très chaud et sec au printemps. Il a gardé sa confiance dans le pâturage et résisté à l'envie de tout faucher et d'ouvrir son silo de maïs. Il s'est donc servi de son expérience de l'année précédente pour ajuster ses pratiques car « ça ne sera jamais pareil ».

ZOOM : Comment fait Guy pour supporter la baisse de lait au pâturage ?

La baisse de lait est importante (40% entre mars et août). Mais les vaches sont ensuite capables de remonter en lait avec l'automne et la ration, car elles ne perdent pas en état pendant le pâturage. Et du moment que du lait est livré sans qu'il n'ait coûté quelque chose ou très peu, Guy est rassuré. Il est plus serein.

Mais pourquoi des vaches qui produisent 20 ou 25 kg de lait par jour baissent leur production au printemps ? Sans doute sont-elles trop habituées jeunes aux concentrés et au maïs. Ce constat amène Guy à réfléchir aux compétences alimentaires de son troupeau et donc à l'élevage des génisses, notamment pour favoriser la croissance de la panse (augmenter l'ingestion) et apprendre à pâturer et à digérer l'herbe.

Litres de lait par vache et par jour



Comparaison des courbes de lactation de vaches primipare et multipare selon leur période de vêlage.

Les multipares restent en bon état corporel grâce à l'apport important de fibre (herbe épiée, refus) et leur capacité à baisser le lait rapidement. Par contre les primipares ont plus de mal au pâturage, elles perdent de l'état car elles n'ont pas fini leur croissance et prennent sur elles.

DES RESSOURCES POUR ALLER PLUS LOIN

Ce retour d'expérience fait partie de la collection des publications techniques éditées par le réseau Pâtur'Ajuste. Il montre comment un éleveur s'est approprié les fiches techniques suivantes :

! Saisonnaliser sa conduite au pâturage

Pour en savoir plus et découvrir des retours d'expérience d'éleveurs : www.paturajuste.fr

SI CE RETOUR VOUS INSPIRE :

Faites nous part de vos remarques ou de vos pratiques mises en place chez vous : contact@paturajuste.fr

Ce retour d'expériences s'est appuyé sur le suivi des fermes qui a été réalisé depuis 2018 dans le cadre de la démarche Pâtur'Ajuste pour valoriser les prairies humides. Il a regroupé Scopela, le la Chambre d'Agriculture du Nord Pas de Calais et le Parc naturel régional de Scarpe Escault aux côtés des éleveurs.

RÉDACTION FINANÇÉE PAR :



Programme de Maintien de l'Agriculture en Zone Humide

ÉDITION : SCOPELA, Février 2021

73340 Bellecombe en Bauges
c.greil@scopela.fr - contact@paturajuste.fr
paturajuste.fr

RÉDACTION :

